L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 2 MAI 1885.

CONCERT DE MLLE CARRIE BAUMANN.—C'est mardi prochain, 5 mai, à l'Opéra, qu'aura lieu le Concert Vocal et instrumental offert à Mlle Carrie Baumann, l'élève très distinguée et très sympathique de M. G. Curto.

Mlle Baumann, qui apprécie le talent du maître qu'elle a eu la bonne fortune de rencontrer, a acquis une valeur réelle à cette excellente école; si bien que toute jeune encore—elle a seize ans, si nous ne nous trompons—elle a déjà une valeur réelle et promet de suivre avec succès la carrière lyrique, celle qu'elle choisit.

Nous publierons demain le programme de cette soirée ; il se compose de quinze morceaux choisis avec infiniment de goût. Nous reparlerons de ce concert auquel nous prenons grand intérêt, nous l'avons dit.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'habitude est une seconde nature ; le bénéficiaire d'hier soir, M. Fred. Mauberret en a témoigné une fois de plus. Sa *motion*, comme on dit en anglais, était pleine ainsi que les années précédentes : le pli en est pris. Seulement cette fois beaucoup des habitués du parquet et du *dress circle* n'ayant pu obtenir leurs places accoutumées, parce qu'ils avaient imprudemment attendu jusqu'à la dernière heure, se sont modestement contentés de monter au paradis; paradis où les pommes ne sont pas fruit défendu, hélas! Ce qu'on en consomme là, ce qu'on en trognonne est incalculable!!

La salle avait un aspect charmant; on y remarquait une majorité de dames. En un mot, recette splendide, succès sur toute la ligne.

Les deux dernières représentations de *Hazel Kirke* auront lieu aujourd'hui, en matinée et le soir.

THÉATRE ST-CHARLES.—Beaucoup de monde hier encore pour entendre et applaudir le beau drame débaptisé de Victorien Sardou : *Dora*, alias *Diplomacy*.

Il y a là de nombreuses scènes traitées de main de maître, d'un dramatique saisissant ; on l'on retrouve le talent et le faire de Sardou a leur plus haute expression.

L'intérêt ne se relâche pas un seul instant au cours de ces quatre actes ; les situations pathétiques y multiplient dans une succession très habile. A chaque pas on sent qu'on est en présence d'un dramatiste de première force.

Succès bien légitime pour l'auteur d'abord et puis pour Mlles Louise Dillon, Sophie Eyre, MM. Newton Gotthold, Charles B. Wells Wheatleigh et Roland Buckstone, entr'autres.

Diplomacy sera le spectacle de la matinée et de la soirée d'aujourd'hui.

THÉATRE FRANÇAIS.—Deux représentations aujourd'hui de *Humpty Dumpty*, à midi et à 8 heures.

La pièce a valu hier un riche bénéfice à M. Faranta : longtemps encore elle fera recette.

DIME MUSEUM.—Les résidents de la Nouvelle-Orléans savent que le Dime-Museum mérite largement la popularité dont il jouit. C'est donc seulement aux étrangers, à tous nos visiteurs actuels que nous avons à le recommander. Une heure passée là sera l'un des bons souvenirs qu'ils emporteront de leur séjour parmi nous.

Prix d'entrée 10 cents.

CONCERT.—C'est ce soir que, bien, au Werlein Hall, le concert de Mlle Mamie G. Preis, l'une des excellentes élèves de Curto.

Programme brillant.

Tout indique que la soirée sera digne de celle à qui elle est offerte.

Le *Temps* du 18 avril :

L'adoption définitive du scrutin de liste ne fait plus doute aujourd'hui. Dès lors, une question capitale se pose : Comment le parti républicain doit-il s'organiser pour en tirer profit aux élections prochaines ?

—Il faudrait que dans chaque département on prît à tâche des maintenant d'étudier le terrain électoral, qu'on formât des comités où les diverses nuances de l'opinion républicaine auraient une représentation proportionnelle à leur force numérique présumée et qui, une fois constitués, pussent des conclusions, en s'efforçant de subordonner toutes les questions de personnes et toutes les rivalités de groupes à l'intérêt de la République. C'est seulement après avoir pris connaissance de ce travail préparatoire que l'on pourrait se prononcer en toute sécurité pour l'action séparée ou pour l'action collective. Qu'on ne s'imagine pas que la date encore lointaine des élections laisse du temps devant les intérêts de la présent, il convient de se mettre à l'œuvre, si l'on veut réussir. Les vacances parlementaires offrent, d'ailleurs, une occasion excellente. Il est facile aux représentants, mêlés d'ordinaire dans l'enquête, avec l'autorité que leur confère la connaissance exclusive de leurs circonscription et du tempérament de leurs électeurs. Mais surtout que les modérés se remuent, qu'ils agissent, qu'ils réclament leur place dans les comités, qu'ils s'assurent entendre leur voix, qu'ils jettent dans la balance le poids de leur suffrage. Il ne s'agit pas seulement pour eux de défendre une part naturelle et légitime d'influence, que leurs adversaires ne demandent qu'à confisquer : il s'agit de veiller au salut de nos institutions, qui courraient un péril plus grave qu'on ne pense si le radicalisme réussissait, comme il s'en flatte, à se faire la part du lion, et jetait par conséquent l'indécision dans un pays singulièrement mobile, nerveux à l'excès, toujours prêt à passer d'un extrême à l'autre. Les événements de ces dernières semaines ont donné une preuve, hélas! trop frappante, de cette disposition dangereuse. Il n'est que sage de s'en souvenir.

A la session d'avril des conseils généraux de France.

Le conseil du département du Cher a voté 2000 francs pour les soldats blessés du Tonkin ; celui de la Côte d'Or, 1000; celui de la Creuse, 200 ; celui de l'Eure, 200 ; celui de la Loire-Inférieure, 1000; celui du Morbihan, 1000 ; celui du Nord, 3000 ; celui de la Seine et Marne, 1000; celui du Var, 200 ; celui de la Vendée, 2000.—Celui du Puy-du-Dôme avait déjà voté 1000 francs ; celui de la Somme, 1000.

—Le conseil du département de la Drôme a adopté le vœu suivant :

Le conseil émet le vœu que M. le ministre des travaux publics donne une impulsion nouvelle aux travaux, afin que dans le plus bref délai possible le comité de défense ait à son service une voie ferrée qui relie le Rhône à la frontière de la France aux Alpes et mette aussi le ministre de la guerre en mesure de faire face à toutes les éventualités.

—Le conseil général de Lot-et-Garonne a discuté l'affaire des chemins de fer d'intérêt local et a conservé les pouvoirs au syndic avec injonction de s'attacher à l'achèvement de la ligne de Césenon à Saint-Chinian, moyennant des versements successifs à faire par le département à raison de 75,000 fr. par kilomètre, tous les autres droits du département étant réservés.

—Le conseil général des Landes a adopté un vœu tendant à rétablir le crédit de trois millions pour secours aux églises et presbytères.

—Sur la proposition de M. Claude, sénateur, le conseil général des Vosges a voté la création d'une école de tissage et de filature à Epinal, et le vœu pour la prompte exécution du chemin de fer de Lure à Rupt, mettant la Lorraine en communication directe avec la Suisse.

Nous lisons dans le *North and South*, sous la signature du Dr. Tichenor :

La côte nord du Golfe du Mexique est le centre naturel du commerce de l'hémisphère occidental. La configuration du continent, la direction des fleuves, celle des courants de l'Océan, celle des vents même, tout concourt à faire de l'embouchure du Mississippi un centre naturel. Il y a assez de terres propres à la production du sucre, en Louisiane, pour subvenir aux besoins de tout le pays et faire de plus l'exportation.

Que faut-il pour arriver à un semblable résultat? plus de machines et plus de bras. Quant au coton, les terres basses qui longent le fleuve, peuvent produire dix millions de balles de coton par an. La Nouvelle-Orléans est le grand entrepôt de tout le trafic du continent. Qu'il s'établisse une communication par navires à travers l'Isthme, et la Nouvelle-Orléans devient le grand centre du négoce de l'Amérique du Nord. Rien ne peut l'en empêcher, qu'un despotisme qui forcerait le capital à rester sédentaire.

En définitive, jamais peuple n'a vu la fortune lui sourire comme celui des Etats du Sud.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS.

La journée d'hier n'a pas ressemblé à celle de la veille. Les palais et le parc, quoique relativement fréquentés, paraissaient presque déserts, en comparaison de l'affluence qui se pressait à l'Exposition le 30 avril. Les recettes de l'entrée ont été hier de $2,756 65. Nous avons cherché à glaner quelques échos de la fête mémorable, qui a marqué le *jour de la Louisiane*, et voici ce que nous avons recueilli.

LES ÉCHOS DE LA FÊTE.

Dans le *Music Hall*, la plupart des décorations spéciales de cette occasion solennelle sont enlevées. Çà et là, quelque bouquet colossal de fleurs déjà flétries exhale encore un arome assez puissant pour nous remémorer les belles émotions de cette fête printanière.

Nous avons énuméré rapidement hier les divers discours prononcés sur l'estrade officielle. Nous en avons transcrit l'analyse la plus exacte et donné la place la plus importante, comme c'était justice, à l'orateur qui a parlé au nom de l'élément franco-louisianais, l'honorable juge ALFRED ROMAN. Nous n'avons cependant pas manqué de dire que l'orateur qui a clos la série des discours officiels avait remporté, malgré l'heure avancée et la lassitude générale, le plus beau et le plus vif succès.

L'honorable docteur E. A. P. ALBERT, parlant au nom de la population de couleur de la Louisiane, a fait ressortir le rôle important que joue cet élément dans la production de la prospérité générale. Il a mis en évidence les sentiments de sincère patriotisme professés par cette population laborieuse et fidèle et a obtenu, comme nous l'avons déjà noté, des applaudissements unanimes.

C'est avec plaisir que nous avons depuis constaté que notre appréciation a été appuyée, non seulement par celle de tous nos confrères orléanais, mais aussi par l'opinion de tous les auditeurs de ce remarquable morceau d'éloquence inspirée et puissante.

Il est donc de notre devoir de traduire les passages les plus saillants du discours de M. E. A. P. Albert :

Quand il y a de cela plus de 200 ans, La Salle fit dit, baptisa en l'honneur de Louis XIV la Louisiane du nom qu'elle porte encore, notre race était déjà représentée à cette fête.

Quand Bienville bâtit la cité du Croissant et lui donna son appellation actuelle en l'honneur du duc d'Orléans il y a plus de 170 ans et quand cinq ans plus tard, il en fit la capitale de la Louisiane, qui embrassait alors une superficie où l'on a découpé la surface de quatorze Etats et territoires, nous étions encore présents, achetés au prix de trois Indiens contre deux nègres. Nous défrichions les forêts, labourions le sol, bâtissions les villes, nous naviguions sur les rivières et les bayous, nous combattions contre les Indiens et nous, Indiens les blancs n'assoient et n'affermir leur domination sur cette terre.

L'orateur a rappelé ensuite l'aide précieuse que les noirs ont donné aux combattants de la grande guerre de l'indépendance américaine, et aussi aux défenseurs du territoire louisianais, lors de la descente des Anglais en 1812. Il rappelle encore que, pendant la guerre de sécession, 186,017 hommes de race africaine, régulièrement enrôlés, ont combattu dans 249 batailles, et que ceux qui n'abandonnèrent pas leurs occupations, se distinguèrent par leur fidélité et leur loyauté en protégeant et en défendant les intérêts et les propriétés de leurs maîtres, même pendant leur absence.

Les ancêtres sont confondus ; ils sont venus en même temps que les autres. La seule différence réside dans le fait que les voires vinrent de bonne volonté tandis que les nôtres vinrent par force. Mais nous sommes maintenant liés à ce sol par les sentiments les plus intimes qui puissent rattacher une âme humaine. Ici sont nos ancêtres, nos aïeux et les tombeaux de nos pères.

Aussi nous avons le droit de dire que si cette terre est un Etat nous en sommes de fidèles citoyens et que, de même que nous sommes solidaires de la prospérité de l'Amérique et nous pas pour de son histoire nationale de même nous prétendons pour la Louisiane les sentiments de plus pur amour qui puissent animer le cœur d'un patriote ou armer le bras d'un soldat.

A nos compatriotes de la Louisiane, nous dirons enfin comme Ruth à Naomi :

Traite moi comme la compagne pour qui ne pouvons plus te quitter ; car partout où tu iras j'irai et partout où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. Quand tu mourras, je mourrai. Faisons le Seigneur que la mort même ne puisse me séparer de toi.

Quant au progrès qu'a gagné au temps où nous la solide situation politique de notre race, quel plus bel éloge peut-on en faire que de citer les faits suivants : Quand il y a deux ans la loi d'égalité *on civil rights bill* était déclarée inconstitutionnelle et quand plus récemment le gouvernement national est passé aux mains de la démocratie représentée par son Excellence le président Grover Cleveland quels journaux ont plus fermement que les journaux du Sud défendu et plaidé la cause des droits civils des noirs et proclamé que les droits seraient protégés et maintenus sous la nouvelle administration tout autant que sous celle du dernier président Chester A. Arthur.

Notre présence ici au milieu de ces compatriotes de tous les Etats de l'Union et de toutes les nations du monde, nos propres expositions industrielles ou de sélection dans le département des gens de couleur sont des preuves convaincantes du puissant changement qui s'accomplit au sein du temps. Disons donc comme Galilée :

Et pour si tourne. En vérité la terre se meut et nous bougeons avec elle.

Or, rien n'est arrêté. La race de couleur, âgée de 23 années d'émancipation ! Les statistiques, sur lesquelles vont vous le dire. Les Etats-Unis comptent actuellement 7 millions de noirs appartenant à la population de couleur. Dans ce nombre est compris 1 million d'enfants fréquentant les écoles publiques. Nous publions dans notre journal 10,000 enfants des écoles supérieures et des universités et près de 2 millions de membres des églises ne faisant partie de la Louisiane.

Nous possédons 3 millions d'acres de terre dans le Sud et prétendons actuellement 1 million de balles de coton *de plus qu'avant* la guerre. Notre agriculture se monte à 36 millions et notre assessement à 100 millions de dollars. Le dire cela, c'est prouver que ces calculs ont été faits par des statisticiens de race blanche. Et pour ceux les progrès parcelles du rédacteur du journal qui maintiennent ces calculs. Quelle impression doit on en concevoir si on réfléchit qu'il y a 23 ans cette race n'avait même pas la propriété d'elle même ?

Comme nous l'avons déjà dit hier, ces discours a mérité d'être le plus remarqué parmi tous ceux qui ont été prononcés jusqu'ici. L'orateur est descendu de la tribune au milieu des applaudissements les plus enthousiastes, après qu'il eut proclamé, "que tous les gens de couleur, comme fidèles Américains et loyaux Louisianais, aimant à prendre place sous les étoiles et les bandes de l'étendard national, sous la protection de l'aigle et celle du pélican, pour continuer leur existence laborieuse, afin de démontrer chaque jour leur dignité d'hommes libres et de bons citoyens.

Aujourd'hui on assistera à l'Exposition, à la fête des enfants ou *Children's day*. On a composé, pour l'après-midi, le programme très récréatif d'une fête enfantine qui aura lieu dans le *Music Hall*, sous la présidence de M. John Moore. Vers 5 heures on verra sur les terrains une ascension du ballon *Reporter* par l'aéronaute Harry Warner, lequel sera accompagné du lieutenant Crosby et d'un membre de la presse orléanaise.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande Bistarc de Williamsville. (Potenza G. 15 et PP. 14.)

Voici un phénomène bien curieux, et qui sera une nouveauté pour une foule de lecteurs qui devraient, pourtant, le connaître :

Le diamètre des arbres varie constamment, non pas seulement de saison en saison, comme, par exemple, d'été en hiver, mais même de jour en jour. Les arbres sont plus gros à partir de midi jusqu'au lendemain matin à l'aube ; ils diminuent depuis l'aube jusqu'à midi ; ils sont plus petits en hiver qu'en été. L'eau et la sève se développe, non seulement en proportion de la croissance, des arbres, mais aussi en proportion de la température à laquelle ceux-ci sont soumis. La température basse provoque l'évaporation aussi bien que la température élevée. Les branches subissent une évaporation en hiver de telle sorte que plus le temps est froid, plus elles se contractent, s'rétrécissent.

Le Nebraska a commencé à se peupler en 1855. Comparé aux Etats voisins, la population s'y est accrue, à raison de 310 pour cent. Le fonds d'écoles de l'Etat est de $50,000,000. On trouve dans l'Est 3,000 milles de chemin de fer, 5000 milles de lignes télégraphiques. Il a produit, en 1884, 169,000,000 de boisseaux de maïs, et 48,000,000 de boisseaux de blé. Le bétail qu'on y élève, est évalué $78,000,000. Aussi l'immigration y affluer-t-elle, de tous les côtés—les terres y sont si riches et à si bas prix.

Il y a aux Etats-Unis une vingtaine de bienfaiteurs publics, qui ont assemblé fait don, pour l'érection de collèges et écoles de $23,000,000. Trois hommes, à eux seuls, figurent sur la liste pour $14,000,000 : Stephen Girard, John Hopkins et Asa Packer.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 1er mai 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	72	22
Midi	82	27⅞
3 P. M.	82	27⅞
6 P. M.	78	25⅝

Nile-Orléans, Lse., 1er mai 1885, 2:00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	79	Louisville, Ky	53
Augusta, Gie	82	Memphis, Tenn	64
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	84
Cairo, Ill	63	Montgomery, Ala	83
Chattanooga, Tenn	61	Nashville, Tenn	63
Cincinnati, O	53	Nile-Orléans, Lse	80
Davenport, Iowa	60	Omaha, Neb	53
Dubuque, Iowa	58	Pittsburg, Pie	54
Galveston, Tex	80	Savannah, Gie	84
Indianola, Tex	80	Shreveport, Lse	78
Keokuk, Iowa	62	St-Louis, Mo	62
Key West, Fle	85	St Paul, Minn	52
La Crosse, Wis	51	Vicksburg, Miss	78
Leavenworth, Kan	70	Yankton, D. T	62

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edmund Power White à Mlle Anna Marie Olivier.

Guiseppe Bonanno à Mlle Maria Scollona.

George Alfred Hero à Mlle Marie Finella Olivier.

John P. Nolan à Mlle Malinda Le Gros Slack.

Nelson R. Sévérin à Mlle Mary Guichard.

Naissances.

Mme Giovanni Moschitta, un fils.

Mme De Thos S. Dabney, un fils.

Mme Gottlieb Bohm, un fils.

Mme Laurent Bonce, Jr., une fille.

Mme Henry Hermann, une fille.

Décès.

Archibald Montgomery, 68 ans, rue Troisième, près Camp.

Henriette Bonce, 4 ans, 486 rue Ste-Anne.

Alexandre Paris, 6 mois, Chemin de Gentilly.

George Lundy, 18 ans, 75 rue Sud Derbigny.

John Black, 53 ans, 330 rue Sud Poydras.

Jane Wise, 38 ans, 167 rue Troisième.

Matthew Semple, 79 ans, Shakespeare Almshouse.

Eva Boyd, 1 mois, 174 rue St Antoine.

Mme Louise Moses, 40 ans, 278 rue Baronne.

Mme Amanda C. Marion, 48 ans, 104 rue Annunciation.

John Coparty, 66 ans, Shakespeare Almshouse.

John Green Rapier, 2 mois, 493 rue Baronne.

Phillips Burst, 3 mois, encoignure Milan et Laurel.

John Basha, 81 ans, encoignure Tchoupitoulas et Peniston.

Henry Miller, 33 ans, 173 rue Jackson.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL

E. W. Mitchel et femme, Memphis. Mme Jno R. Tompkins, Mlle Lilia Tompkins, Mobile. M W. S. Currie, Ecosse. Daniel Thompson, C. H. Walker, Chicago, Ills. M. S. Westmoreland, Geo J. Champagne, Atlanta, A. Glassell et femme, et fille, Los Angelos. E. D. Parker, Brooklyn, N. Y. Leslie et femme, Savannah, Ga. A. Freeman, femme et bonne, Miss. Alfred Seydoux, Le Havre, France. R. S. Khea et femme, Nashville, Tenn. Walter M. Dean, N. Y. J. G. Battelle, Ky.

Ventes inscrites

aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Thomas Cahill et als. à William H. Penn, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Patrick, Septième, Ste-Jeanne et Sixième $275

J. H. Keeny à Mme Vve D. Neuhaus, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Claude, Marais, Port et St-Ferdinand $850

Mme M. L. Grandpré à C. T. Dugazon, cinq terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Rembon, Hagan, St-Philippe et Tonlines $300

H. C. de Passan et als. à H. Parenes Jr., un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Philippe, Première, Howard et Jacob.

R. L. Patterson à la Peoples Homestead Association, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Gasquet, Miro, Canal et Tonti $100

Morgan & Lanier à Mme C. L. Hamilton, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Charles, Prytanée, Thalie et Melpomène $600

Mme L. H. Hayward et al. à Wm Campbell, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Charles, Prytanée, Conery et Lavoine Washington $500

S. J. Kernan à Otto Knoop, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Magasins, Camp, Lyon et Upper Line $401

Cour civile de district. — Robert et James J. Manson actionnent Mme Albert Cuellandez et autres pour leur mise en demeure d'après ses leurs signatures à l'acte de vente d'un immeuble situé à l'angle des rues Canal et Bourbon, acquis par eux au mois de février dernier.

Cour criminelle—Section A—juge Romain—Anne Gordon, femme de couleur, trouvée coupable, le 27 avril dernier, de blessure sur la personne de Jane Nelson, autre femme de couleur, a été condamnée au paiement d'une amende infime et à un emprisonnement de six mois.

George Varind, qui s'était reconnu coupable de vol, le 28 du mois dernier, a été condamné à une année de travaux forcés.

Section B—Juge Baker—M. et Mme Charles Devore ont été innocentés d'une plainte déposée contre eux pour cruels traitements sur la personne d'un enfant d'adoption. Après l'audition des témoins, la cour a engagé le jury à prononcer l'acquittement des prévenus, vu leur cœur de chatier l'enfant comme ils l'ont fait

Cour du recorder Davey—Daniel Wilson a été envoyé devant la cour criminelle pour attitude à nuits ainsi sur la personne de Martha Scales.

Le gardien de la paix Henri Bertel a été envoyé, lui aussi, devant la cour criminelle pour actes de violence sur la personne de Gottfried Zundorf ; et a dû payer une amende de dix dollars pour avoir déchargé une arme à feu dans les limites de la ville en violation de la loi.

Trois *hoodlums*, John Burns, Robert Burns et John Gramon, ont troublé la paix, mercredi dernier, dans un quartier populeux ; il leur en a coûté, à chacun, une amende de $20.

Kate Halpin et Kate Bersoll, jeunes celles, ont été internées à la Maison de Refuge.

John Malloy, homme dangereux qui avait forfait à un cautionnement que la cour avait exigé qu'il donnât pour qu'il se contentât loin, a été condamné à 30 jours de prison ou à $25 de pénalité.

Accident.—Si nous ne nous trompons, c'est le troisième ou le quatrième accident du même genre qui se produit en moins de huit jours. Dans la soirée d'hier, une fillette, P. Rosses, est tombée dans le canal de la rue Melpomène et en a été retirée par un monsieur Nugent, au moment où elle allait disparaître de la surface de l'eau pour n'y plus reparaître. Transportée en la demeure de ses parents dans le voisinage, on est parvenu très heureusement à la rappeler à la vie au moyen de réactifs puissants.

Plongeon.—Un garçonnet, Peter Satino, est tombé dans le fleuve du quai vis-à-vis la rue St-Philippe, hier matin, à 11 heures 45, et s'y fut noyé sans le secours du vieux pêcheur, du nom de H. Rousselle.

Paragraphes. — Le police a ramené en ville hier soir, un enfant qui s'était perdu au vieux lac. Le pauvre petit sera rendu à ses parents ce matin, à Amite City.

— Daniel Bentley s'est plaint hier à la police d'avoir été l'objet d'une attaque à main armée de la part de Théophile Find. Un mandat d'arrêter est lancé contre ce dernier.

— Une femme exécutant des tours d'acrobatie sur un trapèze au salon de M. Becker, a fait une chûte qui a failli lui coûter la vie.

—James Downs, bandit notoire, a été assailli et cruellement battu par un individu dont il n'a pas su dire le nom à la police.

—L'hopital de Charité a ouvert ses portes à C. H. Thompson qui est tombé d'un second étage et qui en a éprouvé de grâves lésions internes.

—Mamie Miller, accusée de participation aux meurtres de Mme Evans et de Caspar Wenger, a été relaxée hier.

La réputation des machines américaines ne se soutient pas seulement dans le monde entier ; elle s'y étend sans cesse, et les demandes affluent de toutes parts. Le gouvernement russe vient d'envoyer un agent pour examiner celles qu'on emploie dans les mines des Etats-Unis, et en commander de semblables pour les mines de Sibérie. Cet agent, après avoir fait une tournée dans toute l'Europe, n'a pas hésité à donner la préférence aux machines américaines. Il doit faire de nouveaux achats et expédier les appareils, par la voie de San Francisco, pour l'embouchure de la rivière Amoor, d'où ils seront transportés dans l'intérieur de la Sibérie, à 2,000 milles de là.

Ce ne sont pas seulement les mines de charbon qui sont appelées à faire la fortune de l'Alabama : il y a aussi, dans les comtés du centre, des phosphates éminemment propres à fertiliser le sol. Le professeur Smith, géologue de l'Etat, a déclaré que ces phosphates enrichiraient les Alabamiens plus que leur fer et leur charbon.

On a, dernièrement, expédié, de New-York, au Brésil, un grand nombre de ponts de fer qui vont remplacer, dans toute l'étendue de l'empire, les ponts de bois qui y ont été jusqu'ici en usage. On a aussi envoyé une immense quantité de barrières en fils de fer dans les deux Amériques Centrale et du Sud. C'est un commerce qui prend maintenant une grande importance.

Rien n'égale l'activité qui règne dans les villes de la Georgie. A Atlanta, il s'élève des constructions pour une valeur de $2,000,000, sans compter le capitole, qui a été commencé. l'an dernier. A Macon, le chiffre atteint $500,000; à Columbus, $200,000; à Savannah, $1,000,000.

Liste des passagers partis de New York pour le Havre par la "Normandie."

M. Kalnoky, ministre des Etats-Unis en France, Mme M. Lane, Mlle Mc Lane et femme de chambre, le comte de Gaston d'Arschot, chargé d'affaires de Belgique, Mme la comtesse d'Arschot, M. et Mme Bonaparte, Zenfonts, 2 femmes de chambre et 3 domestiques, M. Austin Corbin, M. Louis Megrot, Mme Megrot, Mlle Alice Megrot, Mlle E. Megrot, M. John Megrot, M. Ferdinand Colbert, M. N. Chauchetes, M. J. Jones, M. E. Duval, M. R. Gaillard, M. F. Earl, Mme Roland Seager, Mlle Louise Seager, Mlle Fanny Seager, M. Geo Hey de Mme Hoyt, Mlle Hoyt, M. Hoyt, M. H. Hoyt, M. Hoyt, M. Hoyt et femme de chambre, Miss H. Crandall, M. Felix Lourmier, M. E. Ischey, M. G. A. Gilliat, Mlle Anna Bonner, Mme Bonner, Mlle Godey, M. Edward A. Petel, Mme Valdez et domestique, Sotero de Juanbelz, M. V. Montford, Mme Montford, M. Jacques, M. J. Devaux, M. M. D. Howell, M. Hallet, M. J. R. E. Roberts, M. H. E. Butler, M. Carr, M. J. Fisher, Mme Foster, M. E. Mc Cormick, Mme Mc Cormick, Mme Thomson, Mlle de Thomson et femme de chambre, M. Dudinet, M. E. Boenghaim, Mme Boenghaim et deux enfants, M. Dubois, Mme M. le Victoire G. Costa de Beauregard, M. de Largentaye, M. Moisant, M. Chase, E. Pauter, Mme C. Vallier, Mlle Magill, M. Jules Wiltelsey, Prof. D. Cady Eaton, M. Fred Hy, M. S. Cohien, Mme Fitzsimons et femme de chambre, M. J. Fitzsimons, M. F. Mc Cormick, M. Chas. J. Hayes, M. Ludwig Lehmaier, M. G. Westhoff, M. F. E. Whitney, M. Egen Schenk, M. Frank Schenk, Mme Dandinant, Mme Janisch, Mme Steinert, M. J. Dreyfuss, M. G. Ravel, M. A. Aubert, M. F. Dreyfuss, Mme Aubert et femme de chambre, M. W. Schoen, Mme Schoen, Mlle Alice M. Biondi, M. W. Reid, M. Bel, Mme Bel, Mlle Bel, Mme Bel, Mlle Bel, Mme Bel, Mlle